

Luc 2, 22 à 40

Après le long prélude à la naissance de Jésus (Annonce, visite, naissance, Jean-Baptiste, Zacharie, anges et bergers) Luc poursuit par des éléments de l'enfance de Jésus, la petite enfance même, puis la présentation au temple et les rencontres de l'enfant font partie de cette description. Ce texte met en évidence un certain nombre de thèmes qu'il convient de déchiffrer ;

- Le rite,
- La foi,
- Le salut est un enfant,
- La souffrance évoquée,

1) le rite, il fait d'une certaine façon partie de toute "religion" constituée et rend celle-ci sociale et ordonnée. Il est remarquable que Marie et Joseph obéissent à la loi (alors que Marie est prévenue de l'importance de son fils " fils du très haut, trône de David" ...) Se conformer au rite, c'est rester conforme socialement, faire partie du groupe, du peuple et de l'humanité. Il s'agit ici de la mise en pratique de la loi de Moïse (circoncision puis présentation au temple-) double aspect : appartenance au peuple juif, tout comme le sacrifice et primauté du premier né qui est consacré à Dieu -Ex 13. Cette consécration fait bien sûr penser au droit d'aînesse qui s'ensuivra dans l'histoire. Mais, en ce qui le concerne me fait également penser au poème de Khalil Gibran :

" Vos enfants ne sont pas vos enfants, ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie à elle-même, Ils viennent à travers vous mais non de vous, et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas "

Ainsi se "justifie", d'une certaine manière ce rite du "don" du premier enfant à Dieu. Cependant, dans notre texte le rite lui-même n'apporte rien à Marie qu'elle ne sache déjà. Jésus est déjà à Dieu et la conformation au rite n'apporte rien de nouveau. -critique protestante du ritualisme- Le rite n'engendre pas la foi. Il peut la manifester mais non la faire apparaître. " La foi vient de ce que l'on entend" dit Paul. Ainsi le rite peut-il perdre tout sens s'il n'est pas lié à l'idée de se mettre au service de Dieu. Il convient, en ce qui nous concerne de voir quel sens nous donnons au rite afin que celui-ci ne devienne pas une habitude sans signification et en se souvenant que la vie est faites de rituels (se serrer la main..)

2) Le second thème est celui de la rencontre et de la foi. Cet homme a l'espérance de la consolation d'Israël et sa démarche est d'avancer grâce à cette espérance, avancer vers le temple, lieu de séjour de Dieu. Il est important de voir que sa démarche ne se résume pas à l'accomplissement d'un rite, mais à une démarche de rencontre suscitée par son espérance et sa foi. Il ignore qui il va rencontrer mais se tourne vers Dieu et avance. C'est la démarche de foi à laquelle nous sommes appelés. Exemple de foi : être poussés par le souffle divin et avancer vers l'inconnu de Dieu. Ce n'est pas le rite qui dévoile ce qu'est Jésus mais la foi d'un homme banal. Étonnante affirmation de cette foi qui dit qu'il peut quitter ce monde car il a vu ce qu'il devait voir : le salut, lumière et gloire.

3) Qu'a-t-il vu ? Qu'est-ce que le salut ? De quoi sommes-nous sauvés ? notions de faute, de péché, de pardon etc.... ? Non, ce qui nous sauve c'est l'amour inconditionnel de Dieu qui nous sauve de nous-mêmes et qui transforme notre vie en une marche vers le Royaume pour peu que nous l'écoutions. Que voit Siméon ? Un enfant !

" Le secret du salut est celui d'un enfant. Il a été ainsi préfiguré par Esaïe ; par la vision extatique de la Sybille, par l'intuition poétique de Virgile, par les religions à mystères et par les rites qui célébraient l'apparition d'une ère nouvelle. Tous pressentaient, comme les premiers chrétiens que l'évènement du salut c'est la naissance d'un enfant. Un enfant est réel, et pas encore réel, il est dans l'histoire et pourtant il n'a pas vraiment une histoire à lui. Il est visible, mais il possède en lui quantité de choses que l'on ne peut pas voir. Il est présent et il est surtout à venir. Il en va exactement de même du salut. Le salut a la nature d'un enfant." Paul Tillich

Ainsi le salut, le Royaume de Dieu sont-ils déjà là, mais pas encore comme le développement d'un enfant. Siméon a vu ce que l'enfant représentait pour Israël. Pour nous Noël est là chaque année pour nous rappeler que l'enfant de Bethléem nous invite à le suivre, à le ressusciter, le susciter à nouveau dans le monde, par nos pensées, nos comportements, notre amour (agapè) qui agit. Le rite, lui est comme une boussole qui nous montre la route prise par l'amour de Dieu pour se manifester.

4) La souffrance ; Ce qui est étonnant à nouveau dans la confession de foi de Siméon, c'est qu'il ne dit pas " maintenant tout va bien, vous pouvez disposer ! " mais c'est qu'il annonce la souffrance. Souffrance de Marie à cause de ce qui va advenir à l'enfant, mais aussi souffrance de la désunion, celle du peuple d'Israël, mais aussi celle de nos propres désunions. Il n'y a pas d'explication du mal qui serait contraire au salut. " Accepter de ne pas savoir, de ne pas comprendre " P. Ricoeur, mais avancer "malgré". Marie n'abandonne pas. La souffrance est aussi en nous, débat de bien des cœurs. Il y a en nous le "le

signe contesté" de l'enfant Jésus, le refus de la foi face aux atrocités de notre monde.

Alors, nous sommes invités comme Marie, à avoir le cœur transpercé par un glaive. Mais ce cœur, nous le devons à Dieu. Il n'est transpercé que parce que l'image que nous avons de Dieu met en évidence le "tout autre" à savoir la cruauté du monde. Le rite posé par Marie et Joseph est comme le culte pour nous : un rappel de l'appartenance à une communauté (comme la Cène et le baptême.) Mais cette communauté n'existe que par la foi (confiance). L'assurance que, tel un enfant, le salut, la grâce, l'amour de Dieu sont déjà là mais qu'il nous faut les nourrir pour qu'ils grandissent.

Jean-Pierre Pairou